

Concours général histoire, session 2021

Le sujet proposé, « Villes et campagnes en mutations : la France vers 1848-1914 », n'était pas fait pour surprendre. Les thématiques induites parcourent en effet en filigrane le programme de la classe de Première.

Le chapitre 2 du thème 2 du programme est consacré à « l'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France ». Il porte sur l'industrialisation, l'urbanisation, les transformations des modes de production. On y pointe « l'importance du monde rural et les débuts de l'exode rural ». L'un des points de passage et d'ouverture concerne le Paris haussmannien.

Le thème 3 du programme porte sur la III^e République. Le chapitre 1 met en avant la question de son « enracinement », laquelle soulève celle, culturelle et politique, des rapports entre l'Église et l'État, et celle du vote des campagnes et des villes (ce que le chapitre 1 du thème 2 indique d'ailleurs aussi, pour la période précédente : « l'échec du projet républicain en raison des tensions qui s'expriment entre conservateurs et républicains, villes et campagnes, bourgeois et ouvriers »). Le chapitre 2 rappelle l'importance du monde rural tout en y soulignant l'existence de « difficultés ». On y indique le poids de la question ouvrière, que l'on peut relier à celle des rapports villes/campagnes. Le chapitre 3, sur les rapports entre métropoles et colonies, pouvait inciter à penser la question villes/campagnes à une autre échelle.

La simple lecture de ce programme permettait ainsi de mettre en avant plusieurs thèmes : l'importance du monde rural, les mutations pouvant l'affecter du fait de l'industrialisation, les transformations des modes de production (mécanisation, engrais...) et de l'urbanisation (exode rural) ; la croissance urbaine, ses implications démographiques, sociales, politiques, paysagères... L'économie, la société, le politique, le culturel mais aussi les techniques et les paysages ... pouvaient ainsi être explorés. L'oscillation, dans les entrées du programme, entre transformations et permanences/résistances, invitait naturellement à poser la question des mutations, de leurs rythmes, effets, limites ... Il restait au candidat à être attentif au libellé du sujet : ne pas traiter la ville ou la campagne pour elles-mêmes, mais les mettre en relation dans la perspective d'une France en mutations (au pluriel). L'explicitation de la période choisie (1848-1914), relativement longue, ne posait guère de problème, au regard de la problématique. Au final, des connaissances et des références variées étaient susceptibles d'être mobilisées.

Productions des candidats

Par rapport aux années précédentes, des avancées et des limites sont à noter. D'un côté, les candidats ont davantage composé. Le nombre de copies courtes voire très courtes s'est avéré plus réduit. Chacun avait en effet la possibilité dans le cadre chronologique indiqué de pouvoir proposer des références ayant trait à la Deuxième République, au Second Empire, à la Troisième République, étudiés durant l'année.

D'un autre côté, nombre de candidats ont privilégié une approche trop exclusivement politique de la question, proposant en guise de réflexion, une description des trois régimes politiques concernés, sans que les termes de « villes », et plus encore de « campagnes », soient mentionnés et mis en perspective. En conséquence, le nombre de copies hors sujet était plus important qu'à l'habitude. Le champ politique est important. Mais il n'est pas le seul. Et tous les thèmes doivent, dans leurs relations, être travaillés par les candidats. Ceux-ci ont par ailleurs montré qu'ils maîtrisaient assez bien le contexte de la période retenue. Mais ils ont trop souvent interrogé

cette période sans la relier explicitement au sujet. C'est le cas par exemple de l'industrialisation. Largement étudiée pour elle-même, elle est trop souvent apparue comme un temps de transformation des modes de production sans que le candidat l'illustre avec des exemples pris dans les espaces urbains et ruraux. Notons aussi, cette année, un certain appauvrissement de la forme propre à la composition d'histoire. De nombreuses copies contenaient des introductions très superficielles se contentant de présenter (de façon artificielle parfois) les termes du sujet, une problématique calquée directement sur le libellé du sujet (repris dans une forme interrogative), sans travail de réflexion.

Globalement, trois types de copies apparaissent. Le premier est constitué de travaux faisant état de nombreuses défaillances (orthographe, non maîtrise des repères et de la technicité de l'exercice...). Le deuxième groupe correspond aux candidats ayant transformé le sujet pour ne mettre en avant que le côté politique de la période. Il s'agit de productions dont les références peuvent être originales, justes et précises, mais éloignées du sujet. La dernière catégorie regroupe un petit nombre de copies à partir desquelles a pu être élaboré le palmarès du concours : sujet véritablement traité, de manière réflexive, avec pour les meilleures des connaissances riches et précises, mais plus ou moins de réussite sur la longueur. À l'évidence, certains candidats savent faire montre de bonnes qualités réflexives et d'écriture, mais n'ont pas suffisamment travaillé les savoirs en amont et ne peuvent rendre que des copies relativement courtes. On peut estimer qu'avec une meilleure préparation, tous ces candidats auraient pu avoir leur chance d'être primé.

Rappelons que le Concours général d'histoire ne donne pas lieu à des sujets dits de « cours », pour lesquels il suffirait de « réciter » un chapitre ou des parties de chapitre. L'objectif, en présentant des sujets relativement larges, portant sur des thématiques enseignées de manière filée et ponctuelle durant l'année, est d'inciter les candidats à faire preuve de réflexion et d'analyse personnelle.

Attendus

Notons ici les questions à aborder, de manière réfléchie et argumentée, autour d'une problématique d'ensemble (quelle qu'elle soit, dès lors qu'elle est bien présentée) :

- les mutations des formes du travail : proto-industrialisation dans les campagnes et premiers signes de mécanisation des travaux agricoles ; industrialisation de l'activité économique à proximité ou au sein des grandes villes...
- les mutations des paysages, favorisées par l'accroissement des mobilités : transformation et modernisation de Paris et de certaines grandes villes à la mode haussmanienne, apparition de nouvelles villes sous les effets de l'industrialisation et de l'évolution des transports (villes usines, balnéaires, thermales) ; permanences dans les campagnes, tempérées par les débuts de l'exode rural et les modifications des pratiques agricoles (la spécialisation des cultures entre autres, rendue possible par le développement du chemin de fer)...
- la description et l'évolution des groupes sociaux et de leurs modes de vie : habitants des campagnes, dont une part choisit l'exode saisonnier ou permanent vers les grandes villes ; habitants des villes en pleine recomposition avec l'apparition des ouvriers, des classes moyennes, l'essor d'une bourgeoisie d'affaires...
- les convergences et divergences entre villes et campagnes en termes d'identité politique et culturelle, et l'enracinement progressif sur l'ensemble du territoire du projet républicain (lois Ferry, service militaire)...

À ces attentes en termes de contenu s'ajoutent les qualités spécifiques à la production d'une composition :

- la pertinence et la solidité du travail de problématisation, mené non pas de manière purement formelle à travers la simple énonciation du sujet sous forme interrogative dans l'introduction, mais continûment et régulièrement rappelé au fil du discours, des bilans et des transitions ;
- la maîtrise des connaissances, les erreurs ou les contre-sens qui sont fortement pénalisants ;
- l'organisation de la réflexion, dont on attend qu'elle se déroule clairement et de manière équilibrée ;
- le soin porté à la copie : des fautes d'orthographe récurrentes ou une graphie illisible ont pu conduire à éliminer des candidats pouvant par ailleurs faire montre de qualités ;
- les références culturelles et historiographiques (utilisées à bon escient).

Conseils, en vue des sessions futures

- mener une analyse fine des thèmes du programme afin de repérer les notions, thématiques, espaces et périodes à travailler.
- anticiper et inscrire le travail de préparation sur la longue durée. Le concours ayant lieu au mois de mars, le candidat dispose de six à sept mois environ à partir de la rentrée pour mener à son terme son planning de travail (en n'omettant pas d'inclure les thèmes qui n'auront pas encore été enseignés par le professeur à la date du concours).
- mener un travail de lectures personnelles, complémentaire aux cours dispensés en classe. Pour cela, le candidat dispose des manuels généralistes de premier cycle universitaire, mais aussi de revues de vulgarisation historique dont les index, parfois en ligne, permettent d'identifier les numéros ou articles en liens avec le programme. Ces outils doivent permettre d'élaborer les chronologies thématiques, fiches de lectures et de révision, lexiques, notices sur les personnages, recueils de citations nécessaires à une appropriation consistante des connaissances. Il est conseillé de veiller à diversifier les exemples pour ne pas rester tributaire des seuls « points de passage et d'ouverture » traités en classe.
- s'entraîner à la méthode de la composition attendue au Concours général : l'introduction consiste en un temps d'analyse des mots-clefs du sujet nécessaire afin de mettre en avant ses enjeux ; le plan n'est suggéré ni par une consigne, ni par la leçon travaillée en classe. Les sujets choisis par le jury ne sont en effet pas des « questions de cours ». Ce choix est volontaire, il entend valoriser chez les candidats la capacité à construire une réflexion personnelle.